

Falsifications historiques : famines et antisémitisme

Une contribution offerte à www.marxisme.fr par un visiteur désirant rester anonyme. (Article I daté de janvier 2003 ; article II daté d'avril 2003 ; article III daté d'avril 2004). Ces textes, bien qu'influencés par le maoïsme, apportent certains éléments documentaires historiques pertinents, notamment sur les falsifications bourgeoises en URSS sous Staline.

SOMMAIRE :

I — Les falsifications anti-communistes sur l'histoire des famines en URSS et en Chine (p. 1)

II — Les accusations d'antisémitisme contre l'URSS et Staline (p. 6)

III — La famine du Grand Bond, la révolution culturelle et la réforme rurale après Mao : Les leçons du développement rural dans la Chine contemporaine (p. 8)

I - Les falsifications anti-communistes sur l'histoire des famines en URSS et en Chine

Fabrications médiatiques, travestissements historiques et utilisation de calculs statistiques douteux. Le récit, à lui seul, de la manipulation et de la falsification de l'histoire « des famines du communisme » par les idéologues de l'anticommunisme mérite un champ d'étude particulier de l'historiographie, mais il pourrait aussi bien relever de la pathologie médicale tant leur obsession quasi-unique est de se livrer à un décompte méticuleux des « morts du communisme ».

C'est une chose de rendre compte de l'existence de crises alimentaires, et parfois de famines, dans les pays devenues récemment socialistes au XX^{ème} siècle. C'est autre chose de l'imputer à une volonté délibérée du gouvernement révolutionnaire, ou à la planification sociale qui visait précisément à résoudre l'état de famine chronique que connaissaient depuis des siècles ces pays agricoles. En délaissant le progrès social, l'élévation du niveau de vie et le bien-être global que connurent par ailleurs ces sociétés socialistes, à peine sorties de l'arriération féodale et de la ruine causé par les guerres, l'intention idéologique des anti-communistes est de maintenir à tous prix la croyance qu'un monde gouverné par les lois du marché est le meilleur des mondes possible.

L'histoire commence au milieu des années 30 lorsque le projet nazi de conquête de l'Ukraine, considéré comme une partie essentielle de l'espace vital aryen, le « *lebensraum* », a besoin de convaincre l'opinion publique allemande et internationale de la nécessité de faire la guerre à l'Union Soviétique.

Une campagne de presse orchestrée par Goebbels et son ministère de l'information autour d'un supposé génocide commis par les Bolcheviks en Ukraine par le moyen de la famine, pour forcer les paysans à accepter le socialisme, commence à être largement diffusé en Allemagne mais aussi dans les pays anglo-saxons. La campagne diffamatoire contre l'URSS se développe aux Etats-Unis après le voyage en Allemagne, en 1934, du baron de la presse américain William Hearst, reçu comme un invité de marque et un ami personnel d'Hitler. L'empire médiatique de Hearst comprenait des dizaines de quotidiens, d'hebdomadaires à scandales, de stations de radios, des agences de presse et d'autres filiales qui fournissaient des sujets pour les films de la Cosmopolitan. Le 18 février 1935, la nouvelle complètement invérifiable de 5 millions de personnes mortes de faim en Union Soviétique faisait les gros titres du *Chicago American* appartenant au groupe Hearst, bientôt suivi par un intense battage médiatique sur le même thème, touchant tous les jours un lectorat représentant potentiellement un tiers de la population américaine. Les journaux de Hearst s'employèrent longtemps à empêcher également l'entrée en guerre des Etats-Unis du côté de l'Union Soviétique.

Il faudra attendre 52 ans pour qu'en 1987, le journaliste canadien Douglas Tottle et le correspondant à Moscou du journal américain *The Nation*, Louis Fischer, démontrent, entre autre, que les photographies utilisées qui montraient des scènes d'enfants mourant de faim pour illustrer la famine ukrainienne, avaient en réalité été prises dans des publications de 1922, à l'époque de la Guerre Civile de 1918-1921 lorsque des millions de gens étaient morts par la famine et la guerre provoquées par l'intervention militaire de huit puissances étrangères. Douglas Tottle révéla aussi les reportages bidon sur la famine de 1934, publiés dans la presse de Hearst. Thomas Walter, le journaliste qui envoya pendant très longtemps des reportages et des photographies de cette famine était en réalité un individu qui n'avait jamais mis les pieds en Ukraine, séjournant à Moscou 5 jours en tout. Celui qui se cachait derrière le patronyme de « Thomas Walter » était en réalité Robert Green, évadé d'une prison d'Etat dans le Colorado qui, à son retour aux Etats-Unis, fut arrêté et avoua à la justice qu'il n'avait jamais été en Ukraine.

Mais les liaisons troubles de Hearst avec le gouvernement nazi n'empêchèrent pas des collaborateurs, des services de renseignement et de désinformation occidentaux comme le Foreign Office britannique ou la CIA, parfois journalistes et universitaires, de ré-exploiter ces rumeurs, au service cette fois de la guerre froide. En pleine époque du Maccarthysme, des livres comme *Black Deeds Of the Kremlin* parurent sur le thème de la famine soviétique, largement financé par des réfugiés ukrainiens qui avaient émigré aux Etats-Unis après la guerre, des membres de l'OUN. Cette organisation nationaliste ukrainienne d'inspiration fasciste avait servi, pendant l'occupation de l'Ukraine par les troupes allemandes, dans les rangs de la Waffen SS. Lorsque le troisième Reich s'écroula, les nationalistes s'exilèrent à Munich, Toronto ou à New York, Chicago et Cleveland, avec l'aide secrète du Département d'Etat nord-américain.

Ce fut le cas par exemple de Mykola Lebed, ancien chef de la sécurité à Lvov sous l'occupation nazie de l'Ukraine qui participa directement au génocide des juifs de la région, en 1942, puis fut récupéré en 1949 par la CIA et envoyé aux Etats-Unis. Cette immigration de fascistes ukrainiens mais aussi d'ex-Nazis allemands, de membres croates de l'Oustachi, de la Légion lithuanienne, etc, avec le soutien en sous main d'Allen Dulles, ancien avocat de la famille Bush et fondateur de la CIA, furent présentés aux Etats-Unis comme des combattants de la liberté et des patriotes antifascistes, et influent encore aujourd'hui sur les milieux politiques et médiatiques américains, notamment en soutenant les campagnes électorales des Bush comme en 1988.

Au début des années 80, lorsque Reagan fut élu à la présidence américaine et commença sa croisade anti-communiste pour financer les Contras au Nicaragua et dans le reste du monde, la propagande sur les millions de morts en Ukraine fut une nouvelle fois activée. En 1984, James Mace, professeur à Harvard publia un livre intitulé *Human Life in Russia* qui répétait les fausses informations produit par la presse de Hearst en 1934. En 1986, Robert Conquest qui deviendra plus tard professeur à l'Université Stamford en Californie et qui était un ancien membre de l'IRD (Information Research Department), un département de propagande du Foreign Office, publia un livre avec le même but *Harvest of Sorrow (Sanglantes Moissons)*. Pour ce type de «travail», Conquest reçut 80.000 dollars de l'Organisation des nationalistes ukrainiens qui finança aussi un film réalisé en 1986, et intitulé *Harvest of Despair (Moissons du désespoir)* dans lequel, entres autres, on puisait des informations dans le livre de Conquest. A cette époque, l'estimation du nombre de victimes de la famine en Ukraine enfla artificiellement pour atteindre le chiffre de 15 millions de personnes.

L'IRD qui se nommait à l'origine le Bureau d'Information Communiste avait ouvert ses portes en 1947. Sa tâche principale consistait à combattre l'influence communiste, en propageant des histoires fabriquées auprès des politiciens, des journalistes et d'autres personnes susceptibles d'influencer l'opinion publique. En 1977, l'IRD fut officiellement dissoute après la découverte de liens avec l'extrême droite. On découvrit en même temps que, pour la seule Grande Bretagne, plus de 100 journalistes renommés étaient en contact avec l'IRD et réclamaient régulièrement des sujets pour leurs articles. C'était la règle pour de nombreux journaux britanniques comme le *Financial Times*, *The Times*, *Economist*, *Daily Mail*, *Daily Mirror*, *The Express*, *The Guardian* lui-même et d'autres journaux. Parmi les universitaires parfois recommandés en matière d'histoire des génocides et des crimes contre l'humanité du XX^{ème} siècle, dont les liens avec les services d'information gouvernementaux sont avérés, citons également Rudy Rummel qui place la famine en Ukraine comme un des événements le plus lourd en vies humaines, au siècle dernier (1). Ancien professeur de l'Université d'Hawaii, Rummel a reçu le soutien financier de 105.000 dollars de l'Administration américaine, via l'US Institute of Peace dont le conseil de surveillance est directement nommé par le président des Etats-Unis lui-même et le Congrès américain. Dans les années 60, Rummel a travaillé pour le département de l'armée américaine, l'Operations Research et il ne cache pas ses liens avec des agences pro-gouvernementales telles que l'Office National Endowment for Democracy et la Fondation Reagan.

Les révélations des archives soviétiques

L'ouverture, à partir de 1989, d'archives soviétiques jusque-là restées secrètes, et des travaux d'historiens, ont permis de réfuter les affirmations des idéologues de l'anticommunisme d'une famine délibérément créé par Staline, pour détruire l'identité nationale ukrainienne et briser la résistance des paysans. Les études les plus récentes et les plus complètes à ce jour sont l'œuvre d'un universitaire nord-américain Mark B. Tauger, du département d'histoire en Virginie Occidentale, Morgantown. (2)

Celui-ci montre que l'opinion courante qui, jusqu'ici, attribuait à Staline l'organisation délibérée de la famine pour des raisons politiques, est intenable et à l'évidence basée sur des sources partielles et une approche non-critique des déclarations soviétiques de l'époque. On sait avec certitude aujourd'hui que la récolte en Union Soviétique de 1931-1932 fut extraordinairement pauvre, entraînant ainsi une famine difficilement contrôlable, et non le fait d'une mesure politique intentionnelle imposée par des réquisitions excessives. Plusieurs documents amènent à la conclusion que la famine ne s'est pas arrêté à l'Ukraine mais a affecté des zones rurales et urbaines à travers l'union Soviétique. Les mauvaises récoltes doivent être considéré comme la cause principale de la famine. De graves maladies (nielle, charbon de blé), causées par des parasites et des champignons touchant les plantations céréalières, sont à l'origine de ces mauvaises récoltes. Les paysans russes ont souvent été les premiers

à ne pas comprendre et à ne pas détecter les épidémies touchant les cultures céréalières, affirmant que les cultures étaient dans de bonnes conditions alors qu'elles étaient infectées. Une réévaluation des statistiques soviétiques publiées à l'époque, sur lesquelles on s'appuyait jusqu'à maintenant, a montré que les récoltes de grains de 1931 et 1932 furent plus réduites que ce qui fut officiellement proclamés. La récolte de 1932 a été de 50 à 55 millions de tonnes, c'est-à-dire de 20 à 30 % inférieure aux chiffres officiels qui parlent de quelques 70 millions de tonnes, déjà surestimés.

Mark Tauger a également démenti l'idée que la politique agricole du gouvernement soviétique fut de plus en plus expéditive pour contraindre les paysans à livrer leur récolte à l'Etat alors que sévissait la famine. Au contraire, le régime était constamment préoccupé par le problème de la sécurité alimentaire aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Les approvisionnements en céréales constituaient un élément clé de l'alimentation des citoyens. Le développement d'un système de rationnement fut implanté pour contrecarrer les baisses de provisions alimentaires dès les années 1928-1929, puis élargit ensuite en 1932-33 pour être enfin éliminé après les récoltes de 1933 et 1934 lorsqu'il ne fut plus jugé nécessaire. Pendant la famine, le gouvernement soviétique a ainsi nourri plus de 50 millions de personnes, y compris beaucoup de paysans. Le régime a également réduit le quota d'approvisionnement fixé aux paysans pour 1932, par rapport à l'année précédente où souvent faute d'information, le quota avait fixé trop haut, et continua à le réduire même au plus fort de la crise d'approvisionnement. Pendant le point culminant de la famine, dans la première moitié de 1933, on estime à approximativement 220.000 tonnes, - moins de 1% des récoltes selon les estimations des récoltes les plus basses -, la quantité de céréales prélevée par le régime, le reste servant à nourrir la population. Il est aussi important de se souvenir que les fermes d'Etat soviétiques (kolkhozes) produisirent plus de nourritures en 1933-34 qu'en 1931-32 même si les efforts persistants de Staline et du Politburo pour établir des réserves de grains «inviolables» fixées à 2 ou 3 millions de tonnes ou plus (en plus des « stocks traditionnels») échouèrent complètement. En janvier-juin 1932 et en janvier-juin 1933, le Politburo dû utiliser ces stocks céréalières au début de chaque année pour tenter de résoudre la crise alimentaire. Au 1^{er} juillet 1933, le montant total de céréales disponibles dans les 2 stocks de réserves spéciales (« Fondy ») atteignait non pas 4,530 millions de tonnes comme l'affirme Conquest mais seulement 1,141 millions. Par ailleurs, le régime augmenta, sur une large période, l'équipement paysan, en particulier les tracteurs et dirigea un plan d'augmentation des zones de cultures en 1930-31.

Il devient impossible d'affirmer que la collectivisation des terres et la dékoulakisation (koulak veut dire «poigne», ce qui en dit long sur ce qu'était réellement les paysans riches), ait déplacé tous les paysans compétents, entraînant un manque de main d'œuvre pour assurer les récoltes, bien que de nombreux paysans aient quitté leurs villages. Une étude russe récente basée sur des sources d'archives montre que le régime exila 381.026 koulaks et leurs familles soit un total de 1.8 millions de personnes de leurs villages. L'exil continua pendant les années 1932-33 sur une plus petite échelle mais elle n'a rien de commun avec ce que prétendait Conquest et ses émules. Les historiens nord-américains Robert Davies et Stephen Wheatcroft estiment au total que 4 à 4.5 millions de paysans furent ainsi exilés entre 1930-1933. (3)

Par ailleurs, le sentiment de Mark Tauger sur la question de la résistance paysanne comme déclencheur de la famine est sans équivoque

« Mes recherches sur les politiques agricoles soviétiques et sur les pratiques agricoles actuelles (...) m'ont rendu sceptique au sujet de largement de la résistance comme cause exclusive ou même dominante des baisses de récoltes et de la famine au début des années 30. (...) Il est difficile de l'accepter en termes de comportements humains et particulièrement lorsqu'il s'agit des paysans en Russie et en Ukraine. La grande majorité des ces paysans ont vécu des centaines d'années dans des villages communautaires qui fonctionnaient selon des valeurs coopératives primaires et les kolkhozes perpétuèrent ces caractéristiques dans les villages. Malgré les termes communément employés décrivant la collectivisation comme ayant été imposé de force aux paysans pour les faire entrer « dans » les kolkhozes, les paysans collectivisés étaient des paysans travaillant la même terre qu'auparavant mais sur des parcelles plus étendues ou des groupes plus importants et parfois le changement n'était pas Si grand. Le travail dans les kolkhozes en 1930-32 n'était pas organisé comme le régime le voulait mais il fut en partie le résultat du fait que les paysans appliquèrent souvent leurs propres méthodes d'organisation. » (4)

Parfois les émules du patron de presse William Hearst, des intellectuels réactionnaires tels que Conquest ou Rummel, peuvent compter avec la neutralité bienveillante des autorités du pays concerné par leurs opérations idéologiques. Ancien correspondant de *The Guardian* de 1985 à 1990 à Pékin et se revendiquant de la méthode et de l'esprit de Robert Conquest et de ses «travaux» sur l'Ukraine, le journaliste anglais Jasper Becker a dressé un bilan macabre du Grand Bond en Avant maoïste lancé en Chine de 1958 à 1961 estimé à 30 millions « au bas mot» de victimes de la famine de cette période. (5) Il a repris en partie les déclarations faites à partir du début des années 80 par de hauts dirigeants chinois, qui avaient bâti toute leur carrière sur l'anti-maoïsme au sein même des structures du Parti Communiste Chinois. Pourtant, jusqu'à cette époque, ces mêmes responsables semblaient

tout ignorés de la famine censée avoir causée la mort de 30 millions de concitoyens de leur propre pays, et en dépit de leur participation active dans la vie politique depuis ces années comme critique de la collectivisation. A l'époque, personne, y compris les membres du corps diplomatique et les observateurs occidentaux présents sur place (parmi eux, René Dumont, Jan Myrdal, Edgar Snow, K.S Karol, Tibor Mende, etc.) n'avait parlé d'une « grande famine ».

Le Grand Bond en Avant était une politique de collectivisation qui visait à rassembler les coopératives agricoles dans des unités plus grandes les communes populaires, pour faciliter les dépenses publiques (reboisement, industrie légère, écoles, cliniques et routes) ainsi que l'organisation des récoltes. La mobilisation populaire permit à 1,1 million d'hectares d'être irrigué entre 1958 et 1960 et près de 46.000 réservoirs d'eau furent construits pendant cette période.⁵ Les grands travaux de constructions de barrages et de réservoirs hydrauliques construits pendant cette période empêcheront en grande partie que les mauvaises récoltes ne se transforment en catastrophes humanitaires. Si on considère une plus longue période, en 1949, seule 26.000 hectares étaient irrigués mais en 1979, plus de 40 millions d'hectares possédaient un système d'irrigation. La réussite la plus remarquable fut d'être parvenue à absorber le boom démographique dans l'agriculture, 100 millions d'actifs en 18 ans (de 1957 à 1975), soit une augmentation de 40%. L'espérance de vie augmenta de moins de 30 ans avant 1949, à 65 ans en 1975.

Il ne s'agit pas d'avoir une vision complaisante car le gouvernement chinois fit des erreurs par exemple au début du Grand Bond en Avant en surestimant les prévisions de production pour 1958 mais de replacer les années noires de 1959-1961 dans une perspective plus large d'amélioration qu'on peut légitimement considérer comme spectaculaire.

Une surmortalité triplée arbitrairement

Il est intéressant de voir la façon dont les « morts provoqués par la famine » ont été comptabilisés par des gens comme Jasper Becker. Il est communément admis que pour « mourir » de faim, il faut d'abord être né. Mais, en ce qui concerne les chiffres de surmortalité avancés, sur 27 millions de « décès » comptabilisés comme « victime de la famine », 17 millions de personnes n'étaient même pas nés.

Cette situation absurde a été rendue possible en totalisant la baisse du taux de natalité avec la brusque montée du taux de mortalité, le résultat devenant une estimation arbitrairement triplée, présentée comme les morts de la famine ».

La chute du taux de natalité en Chine qui tomba en 1961 à 18 pour 1000 (par rapport au chiffre de 29.2 de 1958) est le résultat, déjà observé avant 1959-61, de l'intense lutte pour créer des communes populaires, en particulier l'intense mobilisation pour les travaux publics de 1959 qui perturba la vie familiale traditionnelle. A cette époque, les paysans et leurs familles expérimentèrent un tout nouveau mode de vie. Les hommes et les femmes s'organisèrent en brigade et en unité « d'aide mutuelle » pour construire des systèmes hydrauliques, aménager l'environnement, éradiquer les foyers naturels de maladies et d'épidémies, reboiser les collines, participer à des chantiers de terrassements, etc.

Ces nouvelles organisations du travail durèrent des semaines, les paysans vivant parfois sur place, équipées de cuisines collectives et de crèches communales pour s'occuper des enfants. Il y a rien d'étonnant, dans ces efforts de construction, à ce que le style de vie familiale ait largement contribué à la chute du taux de natalité, les paysans reportant la décision d'avoir des enfants. Après 1961, la natalité remonta plus rapidement encore qu'elle était tombée pour atteindre un record de plus de 43 pour 1000 en 1963.

Cette intense lutte des classes ne pouvait que conduire à un certain niveau de désorganisation, mais c'est surtout une grave période de sécheresse dans de nombreuses régions, des inondations et des invasions d'insectes nuisibles, ravageant près d'1/3 des cultures en 1959, qui fit chuter la baisse du rendement agricole, passant, en 1960, à 15% au-dessous du niveau normal par rapport à 1959 (et -25% les deux années suivantes) et finalement entraîna une surmortalité. L'estimation sérieuse de la montée du taux de mortalité pour 1960 peut être estimée à 10.8 pour 1000 supplémentaire par rapport à 1959. Pourtant, en moins de 10 ans de construction du socialisme en Chine, le taux de mortalité avait été encore plus rapidement réduit, passant de 29 à 12 pour 1000 (1949 par rapport à 1958). En fait, en augmentant de 25.4 pour 1000 en 1960, le taux de mortalité en Chine « provoqué par la famine » correspond quasiment au taux « normal » de l'Inde en 1960 avec 24.6, seulement 0.8 pour mille en moins. (6)

Après 1961, le taux de mortalité rechuta et atteignit finalement 9.5 en 1966, un niveau que l'Inde n'atteindra que 30 ans plus tard, au milieu des années 90.

Taux démographique, production en céréales et approvisionnement de l'Etat

(Source : Utsa Patnaik : *Alternative Strategies of Agrarian change in relation the Resources for development in India and China*, in *Economics as ideology and experience Essays in Honour of Ashok Mitra*, (éd), Deepak Nayyar, London, Frank Cass. 1998.)

Année	Taux de natalité	Taux de mortalité	Croissance naturelle	Production en céréales (millions de tonnes)	Part des réserves de l'Etat (%)
1955	32,60	12,28	20,32	183,9	19,7
1956	31,90	11,40	20,50	192,7	14,9
1957	34,30	10,80	23,23	195,0	17,4
1958	29,22	11,98	17,24	200,0	20,9
1959	24,78	14,59	01,19	170,0	28,0
1960	20,86	25,43	-4,57	143,5	21,5
1961	18,02	14,24	3,78	147,5	17,5
1962	37,01	10,02	26,99	160,0	16,1
1963	43,37	10,04	33,33	170,0	17,0
1964	39,14	11,50	27,64	187,5	17,0
1965	37,88	9,50	28,38	194,5	17,3

De nombreux auteurs ont attribué la chute de la production agricole au détournement du travail des paysans pendant le Grand Bond en Avant pour les travaux publics et pour l'industrialisation. Mais E. L. Wheelwright et B. Mc Farlane (7) indiquent que la mobilisation de la main d'œuvre pour l'industrialisation des communes fut réduite. L'économiste indienne Utsa Patnaik de l'université Jawaharlal Nerhu a, de son côté, expliqué que la plupart des programmes publics étaient entrepris dans la morte-saison, avançant une hypothèse en ce qui concerne le «silence» des principaux acteurs et des observateurs de l'époque, qui rompt avec la thèse difficilement concevable d'une conspiration du silence organisée pour dissimuler l'existence de la famine :

«Les dirigeants chinois de l'époque n'ont pas caché délibérément la surmortalité car sa connaissance est apparue bien après les événements. (...) Nous avons assisté à la baisse constante du taux de mortalité infantile en Chine mais c'est seulement après qu'on nous ait présenté les chiffres et les statistiques qu'il y a eu une prise de conscience des faits et non pas par le fait de notre expérience directe. (...) Au début des années 80, à une époque où les chiffres truqués des « morts de la famine » faisaient l'objet de vives discussions en Occident, j'ai parlé lors d'une visite en Chine de ces estimations et interroger quelques vieux économistes chinois sur leur propre expérience de ces années (1959-1961). En entendant ces chiffres, ils ont été extrêmement surpris et ont répondu que bien qu'il y ait eu plus de carences alimentaires que d'habitude, ils n'ont pas entendu parler de morts provoqués par l'apparition d'une famine.» (8)

Patnaik touche là le problème de l'appréciation de l'ampleur d'une surmortalité dû à une restriction alimentaire, dans une société qui fonctionne selon des principes égalitaristes. Il y a bien eu une mortalité excessive d'un total d'environ 10.5 millions de personnes au cours des 3 années (période de 1959 à 1961). C'est l'estimation correcte de la surmortalité, mais croire que les effets de la surmortalité furent à cette période, forcément visibles à l'œil nu est une erreur car, paradoxalement, le succès de la distribution égalitaire pour tous a contribué à l'invisibilité du phénomène. Le rationnement alimentaire mis en place n'a pas produit une surbaisse de la consommation des classes dépourvues comme les paysans pauvres qui, dans les sociétés traditionnelles comme dans la Chine d'avant la révolution de 1949, mourraient traditionnellement sur le bord des routes.

Le rationnement alimentaire, même sévère, a été maintenu au-dessus des besoins alimentaires élémentaires des paysans et de façon équitable. On peut donc présumer que la surmortalité s'est produite indirectement et de façon différée dans le temps, de façon non visible, touchant surtout les populations les plus vulnérables, même dans une société au revenu égalitariste, comme les femmes enceintes, les enfants en bas âges et les personnes âgées. Des mesures énergiques prises par le gouvernement chinois empêchèrent la Chine de connaître « une grande famine » comme par le passé, lorsque les gens mourraient de faim, errant sur les routes et vendant leurs enfants.

Le taux de mortalité aurait été encore plus élevé si le gouvernement chinois avait gâché les réserves et continué à recevoir des céréales des campagnes. Devant l'ampleur des catastrophes climatiques, l'approvisionnement alimentaire de toutes les provinces devint la priorité pour le gouvernement. Celui-ci décida d'importer des céréales pour maintenir une réserve alimentaire. De décembre 1960, lorsque s'effectuent les premières livraisons de céréales jusqu'à la fin 1963, environ 16 millions de tonnes de céréales (blé, farine de blé, orge et maïs) furent livrées. Le Canada, l'Australie étaient les principaux fournisseurs mais aussi l'Allemagne fédérale et la France. Auparavant, le 14 juillet 1959, un arrêté d'urgence pris conjointement par le Comité Central et le Conseil d'Etat fut pris à propos des calamités naturelles. Les régions sinistrées ne furent soumises à aucun prélèvement de grain ou d'autres aliments de bases. Les paysans consommèrent sur place tout ce qu'ils produisirent et les villes subirent un rationnement strict.

Bien souvent, il semble que les critères et les calculs souvent fallacieux avec lesquelles les idéologues de l'anti-communisme s'emploient à aborder ces famines sont réservée uniquement aux ex-pays socialistes. Pourtant, au cours du XX^{ème} siècle, il y aurait ainsi plus d'une période historique qui auraient connu des « morts de la famine », selon leur propre norme. Ce serait le cas de l'Europe qui a, non seulement vu une augmentation de la mortalité, mais aussi une baisse de la natalité pendant les pénuries de temps de guerres, particulièrement difficiles. Le niveau le plus élevé du taux de mortalité en Chine en 1960 (de 25.43 pour 1000) était alors inférieur au taux de mortalité moyen « normal » de 18 pays en voie de développement en 1959-60. Le taux de

mortalité moyen en Inde était près de 24.6 pour 1000 pendant la même période (1955-60). Inutile de dire que personne ne parle de «famine» dans ces pays en voie de développement comme l'Inde.

Ils n'appliquent pas non plus leur méthode pour calculer les augmentations du taux de mortalité des pays anciennement socialistes. Ainsi, en Russie, Si on compare, selon les chiffres fournis par la Banque Mondiale, 1994 à 1990, on peut constater que le taux de mortalité a augmenté dramatiquement, passant de 48.8 en 1990 à 84.1 pour 1000 en 1994 en ce qui concerne seulement les adultes (c'est-à-dire en dehors des enfants et les personnes âgées). La mortalité infantile a ainsi augmenté et le taux de natalité a chuté à un niveau tel que la population a diminué. Le « baptême de choc » de l'entrée dans le monde de la libre entreprise, le « paradis capitaliste », s'est soldé par une chute dramatique de l'espérance de vie masculine, le revenu national se retrouvant divisé par deux.

Quant à évoquer la situation agricole que connaissait au début des années 30 les pays du monde capitaliste, on préfère généralement tendre un voile pudique. Pourtant d'autres pays agricoles importants subirent, à la même époque que l'URSS, des désastres naturels et des crises alimentaires. En 1930-31, les Etats-Unis ont subi ce qu'on a appelé «la grande sécheresse du sud» qui a touché 23 états, du Texas à la Virginie occidentale, provoquant d'immenses souffrances, une surmortalité et un scandale politique lorsque Herbert Hoover refusa d'attribuer des fonds alimentaires supplémentaires aux gouvernements fédéraux. L'Etat français n'est pas épargné. En 1931-32, le Nigeria, à l'époque possession coloniale française d'Afrique de l'Ouest, subit une sécheresse (et une invasion de sauterelles) qui généra la pire famine jamais connue dans la région. L'administration française n'intervint pas mais poursuivi sa politique de travail forcé envers les populations adultes et de taxations agricoles. (9)

Notes :

(1) Les estimations de Rudy Rummel tirées en particulier de *Death by Government*, New-Brunswick, Transaction Publisher, sont par exemple utilisées dans un livre publié par L'Esprit Frappeur, une maison d'édition qui se consacre pourtant à publier, à d'autres occasions, des œuvres militantes dénonçant les politiques sécuritaires. Ainsi, dans *Les sales coups de la CIA* (L'Esprit Frappeur, 2002) de Mark Zepezauer, une note (page 67), dont on ne sait pas s'il est l'œuvre de l'auteur ou du traducteur français, utilise l'estimation de Rummel de 2.400.000 morts causés par le régime cambodgien des Khmers Rouges dans les années 70, incluant ici pour des raisons de propagande, les centaines de milliers de victimes provoqués par les bombardements américains de 1969 à 1975, l'exode rural et la famine qui suivirent. Il est assez ironique de voir utiliser une source proche des agences du gouvernement américain pour dénoncer le rôle de la CIA d'autant plus qu'un chapitre du livre est précisément intitulé « CIA et médias quand les barbouzes ont des cartes de presse ».

(2) A ce jour, l'étude la plus importante de Mark Tauger est « Natural Disaster and Human Actions in the Soviet Famine of 1931-1933 » publié dans *The Carl Beck Papers in Russian and East European Studies*, n° 1506, juin 2001. Mark Tauger a publié plusieurs articles dans *Slavic Review* en 1991 et 1995 en collaboration avec R. Davies et S. Wheatcroft. Il est aussi l'auteur d'un essai sur le traitement de la famine en Ukraine par le « Livre Noir du Communisme » de Stéphane Courtois qu'on peut trouver sur la page web <http://www.chss.montclair.edu/english/furr/politics.html>

(3) Cf. Stephen G. Wheatcroft et Robert W. Davies « Population » dans Davies, Wheatcroft et Mark Harisson, éditeurs : *The Economic transformation of the Soviet Union, 1913 – 1945* (Cambridge University Press, 1994) et les travaux de N.A. Ivitskil *Kollektivizatsiia i raskulachivanie* (Moscou 1996).

(4) Mark Tauger « Natural Disaster and Human Actions in the Soviet Famine of 1931-1933 », page 26.

(5) Cf. *La Grande Famine de Mao* (Dagorno, 1998) et *Les forçats de la faim dans la Chine de Mao* (L'Esprit Frappeur, 1999).

(6) Les chiffres proviennent du livre de Carl Riskin : *China's Political Economy : the quest for development since 1949*, Oxford University Press.

(7) Cf. E.L. Wheelwright et Bruce Mc Farlane : *The Chinese Road to Socialism - Economics of the cultural Revolution*. Monthly Review Press, New York (1970).

(8) Cf. Patnaik, Utsa, 1999 *Experimenting with Market socialism* in *Frontline* (revue) 9 - 22 Octobre 1999.

(9) Finn Fulestad : « La grande famine de 1931 dans l'Ouest nigérien » dans la *Revue Française d'Outre Mer*, n° 777, 1974. Le texte est disponible à l'adresse : <http://www.chss.montclair.edu/english/furr/politics.html>

II - Les accusations d'antisémitisme contre l'Union Soviétique et Staline

Alors que les communistes et les mouvements de gauche manifestent partout dans le monde leur soutien au peuple palestinien contre l'occupation israélienne, de nouveaux livres paraissent dans l'édition française, taxant l'URSS de Staline d' « antisémitisme ». Face à ces accusations particulièrement déplacées et malvenues, un bref rappel historique est nécessaire.

Les accusations mensongères comme quoi Staline se serait « entendu » un temps avec Hitler, repris encore récemment par le journal *Le Monde* (1), ont la vie dure.

Depuis longtemps, les historiens sérieux qui ont travaillé sur les archives ouvertes depuis 1989 ont démasqué ces mensonges en montrant, en particulier, que l'URSS avait en vain cherché à construire dans les années 30 une alliance anti-nazie avec la France et l'Angleterre.

Mais calomnier, il en restera toujours quelque chose...

De ces diffamations à « l'antisémitisme » supposé de Staline et de l'Union Soviétique, il n'y a qu'un pas que certains ont franchi allégrement. En ce moment, les présentoirs de nombreuses chaînes de librairies françaises

comme la FNAC, étalent largement un livre intitulé *Staline et les Juifs*» (2002) de Arkadi Vaksberg (2), et sous-titré : « L'antisémitisme russe : une continuité du tsarisme au communisme ». Seul ceux qui confondent antisémitisme et antisionisme peuvent s'y laisser prendre.

Voyons quelques faits historiques. Avant la révolution d'octobre 1917, la majorité des Juifs russes vivait dans une zone de résidence forcée à l'ouest de la Russie, instituée par les Tsars. A bien des égards, les Juifs étaient soumis à une ségrégation qui rappelle le traitement des Palestiniens en Israël aujourd'hui.

Après des siècles de persécution et d'apartheid, la révolution bolchevique émancipa les Juifs. Le 15 novembre 1917, le conseil des commissaires du peuple, sur les instances de Lénine, affirma l'abolition de toutes les inégalités fondées sur la religion ou la nationalité. L'accès des Juifs à l'enseignement supérieur, aux carrières libérales, à l'industrie et à l'administration fut librement ouvert. Nombreux sont les Juifs qui prirent des emplois dans les usines et se joignirent aux coopératives agricoles. A la fin des années 20, près de 8 % des employés du gouvernement soviétique étaient juifs, sans proportion avec la place qu'ils occupaient dans la société. (3)

En même temps, l'antisémitisme fut interdit et réprimé à tous les niveaux de la société. Lénine signa un décret qui appelait «*tous les soviets à prendre des mesures fermes afin d'extirper les racines du mouvement antisémite.*» Dans les années 30, pas moins de 40 % des Juifs vivaient avec les autres nationalités, non pas dans des quartiers Juifs séparés. (4)

Loin de vouloir intégrer de force les Juifs à la société russe, le gouvernement soviétique permit à une culture juive autonome de s'épanouir, pour la première fois dans le monde. Ainsi, le Yiddish (langue commune des juifs d'Europe de l'Est) fut promu langue officielle en Biélorussie et en Ukraine. Dans ces régions, environ 45% des étudiants en médecine étaient juifs, dans la République de Russie ils étaient 11 %. En 1926, 51,1% des jeunes juifs en âge d'être scolarisés apprenaient le Yiddish, augmentant à 64% en 1932. A cette époque, il y avait 42 journaux et 10 théâtres d'Etats donnant des représentations dans cette langue. (5)

Des juifs bolcheviques créèrent la Yetseksia chargée de créer et de diriger à l'intérieur des principaux organes du Parti et de l'Etat des sections spéciales pour les affaires juives. Les politiques de laïcisation menée par la Yetseksia et la lutte des classes en URSS dans les années 30 (comme les « purges ») ne modifièrent pas la représentation des Juifs dans l'armée ni ne marquèrent l'arrêt de leur promotion sociale. (6)

Cette situation exceptionnelle dans les années 30 contrastait fortement avec celle des Juifs d'Europe orientale, centre-orientale et centrale, dont la condition empirait.

Unir la communauté juive contre le fascisme

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, près d'un demi-million de juifs soviétiques se joignirent à l'armée rouge pour combattre l'invasion nazie. (7) La participation des Juifs aux formations de partisans fut particulièrement importante en Biélorussie, Lituanie et en Ukraine.

Un Comité Juif Antifasciste fut créé par Staline pour stimuler l'effort de guerre et créer des liens avec les Juifs d'autres pays (Etats-Unis, Europe, etc). En ce qui concerne l'attitude personnelle de Staline, même A.Vaksberg est obligé de citer des souvenirs montrant que Staline n'était pas judéophobe. Ainsi, à plusieurs occasions, Staline demanda publiquement que Nikolai Golovanov, responsable du Théâtre Bolchoï qui avait refusé des oeuvres du compositeur juif Dimitri Rogal-Levitsky, soit renvoyé, expliquant que « *Golovanov est un vrai antisémite un dangereux antisémite. Vous ne pouvez pas le laisser au Théâtre Bolchoï* ». (8)

Quelques semaines avant la mort de Staline, éclata l'affaire dit du « complot des blouses blanches » -des médecins soviétiques accusés d'avoir voulu assassiner le premier dirigeant soviétique, mais qui visait en réalité des intellectuels et des dirigeants juifs. D'après de nombreuses sources, Staline et de nombreux hauts dirigeants comme Béria s'opposèrent au procès des blouses blanches. (9)

Notes :

(1) Cf. l'édition du 26 février 2003, l'article d'André Fontaine où il écrit : « Une seule fois dans sa vie, Staline a relâché son obsessionnelle méfiance pour s'entendre avec Hitler. », tandis qu'un autre article dans la même édition s'intitule Staline, complice puis vainqueur d'Hitler ».

(2) Staline et les Juifs, d'Arkadi Vaksberg (traduction de Dimitri Seseman, Robert Laffont, 2002. Dans un registre moins grossier s Staline Israël et les Juifs, de Laurent Rucker (PUF, 2001).

(3) Arno S. Mayer, La « solution finale » dans l'histoire, La Découverte/poche, 2002, p.60 et 78.

(4) Ibidem, p.82-83.

(5) Nathan Weinstock, Zionism False Messiah, London 1979. Disponible sur Internet à l'adresse <http://marxists.de/middleeast/weinstock/index.htm>

(6) Arno S. Mayer, La « solution finale » dans l'histoire, La Découverte/poche, 2002, p.84

(7) Beyond the Pale, Jews in the Soviet Union. <http://www.friends-partners.org/partners/beyond-the-pale/english/60.html>

(8) Stalin Against the Jews, Vaksberg Arkady, New York; 1994. Voir Marx, Lenin and Stalin on Zionism, d'Alliance Marxist-Leninist, Number 30, Oct 1998, disponible sur Internet : <http://www22.brinkster.com/harikumar/All30table.htm>

(9) Marx, Lenin and Stalin on Zionism, d'Alliance Marxist-Leninist, Number 30, October 1998. Consulter aussi le livre de Ludo Martens, Un autre regard sur Staline, EPO, 1994, p.309-310.

III - La famine du Grand Bond, la révolution culturelle et la réforme rurale après Mao : Les leçons du développement rural dans la Chine contemporaine

Note d'introduction.

Ce texte a été traduit de l'anglais et on peut le trouver sur Internet sur le site web de China Study Group à l'adresse : <http://www.chinastudygroup.org> [article du 1^{er} avril 2003]

L'auteur de l'article parle de « famine du grand bond en avant » et ne semble pas au courant de la falsification statistique de certains spécialistes chinois et occidentaux qu'à révélé en particulier l'économiste indienne Utsa Patnaik :

« Sur 27 millions de « décès » comptabilisés comme « victime de la famine » (période de 1959-1961), 17 millions n'étaient même pas nés ! (...) et sont comptabilisés pour grossir délibérément les chiffres. Comment cette situation absurde est-elle possible ? Parce que l'augmentation du taux de natalité et la brusque baisse du taux de mortalité sont totalisés ensemble comme « morts de la famine ». (...) la Chine était une société égalitaire et non une société capitaliste de classes. Le rationnement alimentaire mis en place n'a pas produit (...) des classes dépourvues comme les paysans pauvres qui meurent alors traditionnellement sur le bord des routes tandis que d'autres mangent en abondance dans les sociétés de classes. » (Utsa Patnaik : "On Measuring "Famine" Deaths : Different Criteria for Socialism and Capitalism?" In "People's Democracy", September 26, 1999.)

Néanmoins, ce texte documenté de Han Dongping qui utilise des documents inédits de premières mains rejoint l'essentiel de l'analyse de Patnaik en les reliant aux suites de la Révolution Culturelle et des réformes révisionnistes après la mort de Mao. Il est d'une grande utilité pour répondre aux mensonges médiatiques occidentaux sur la soi disant « famine du communisme » pendant le Grand Bond en Avant en Chine.

Avril 2004

La famine du Grand Bond, la révolution culturelle et la réforme rurale après Mao : Les leçons du développement rural dans la Chine contemporaine

1 avril 2003,

Par Han Dongping

Introduction

Les spécialistes occidentaux de la Chine sont fascinés par « la famine du Grand Bond en Avant » mais la plupart du temps pas en raison de la famine elle-même. Comme beaucoup d'autres pays pauvres dans le monde, il n'y a rien d'étonnant en ce qui concerne les famines en Chine. En lisant un recueil de journaux locaux chinois, on peut être choqué de voir la fréquence et la sévérité des famines cycliques. Un coup d'œil sur n'importe quel registre régional indique des famines dans l'histoire moderne. Un registre incomplet a montré l'existence de plus d'une douzaine de famines selon le journal régional de Jimo [Shandong]. [1] Ailleurs dans la province du Shandong, le journal régional de Zichun a enregistré 34 famines dont plusieurs ont eu comme conséquence le cannibalisme au début.[2]

En règle générale, les famines sont habituellement déclenchées par des catastrophes naturelles. Les activités humaines, telles que la thésaurisation des céréales pour le profit et le manque d'organisation et de soutien de la part du gouvernement aggravent habituellement la déjà mauvaise situation. Cependant, dans des circonstances normales, les gens pourraient difficilement accuser qui que ce soit pour la fréquence des famines. Ce qui a fait la différence de la famine du Grand Bond en Avant par rapport aux autres, c'est les mesures politiques gouvernementales, l'attitude du gouvernement lors du déclenchement de la famine et la manière dont il a atténué la famine. En d'autres termes, les gens peuvent reprocher pour une fois quelque chose au gouvernement dans la façon dont ça s'est passé. La discussion principale en Chine concernant la famine du grand bond porte sur le fait de savoir jusqu'à quelle mesure le gouvernement communiste chinois, en particulier Mao, devrait être rendu responsable de la catastrophe. Il y a eu au moins trois verdicts différents au sujet des causes de la famine. Le premier verdict, donné par le gouvernement maoïste après le Grand Bond en Avant, minimise l'impact des erreurs humaines et attribue en grande partie la famine aux trois années de catastrophes naturelles et à la trahison des russes.[3] En même temps, les autorités ont traduit la responsabilité en termes mathématiques comme *qifen tianzai, sanfen le renhuo* (60% de catastrophe naturelles, 30% d'erreurs humaines). Fondamentalement, ce verdict exonère le gouvernement de la plus grande responsabilité de la famine du grand bond en avant. Il n'y a eu aucun débat sur les responsabilités de la famine dans aucun document officiel jusqu'à l'ère Deng Xiaoping. Ce

verdict est également la réponse la plus courante donné par les paysans au sujet des causes directes de la famine du Grand bond en Avant dans les provinces rurales de Shandong et Henan, là où les conditions de la famine ont été les plus mauvaises. [4]

Le verdict des révisionnistes commandités par le gouvernement de Deng Xiaoping depuis 1978, vingt ans après les faits, a reconnu l'impact des catastrophes naturelles mais a aussi minimisé l'impact des catastrophes naturelles. Le gouvernement de Deng a renversé le verdict mathématique de la responsabilité par *sanfen le tianzai, qifen le renhuo*, (30% catastrophes naturelles, 70% d'erreurs humaines). Il a également commencé à publier, pour la première fois, l'estimation des personnes qui sont mortes pendant cette famine (qui s'est étendu de 20 millions à 40 millions). Il a ainsi désigné comme responsable principal le gouvernement maoïste pour le déclenchement aussi bien que pour la gestion de la famine. En évaluant ce deuxième verdict, on doit peser le facteur de l'opportunisme politique qui révisé le verdict précédent. La lutte importante pour le pouvoir au sommet de la hiérarchie politique chinoise et les enjeux énormes ont influencé le verdict, et le rend désormais nullement objectif aussi bien que le premier verdict.

Le troisième verdict émis par certains universitaires chinois et occidentaux est que les catastrophes naturelles n'ont joué aucun rôle important et la famine a été provoquée par des erreurs humaines. Il prétend que les catastrophes naturelles étaient communes et fréquentes dans le Nord de la Chine, mais qu'ils se sont rarement traduit automatiquement en famines, encore moins en famine de l'ampleur du Grand Bond en Avant. Beaucoup d'universitaires chinois ont « souffert » de la politique communiste en Chine et leur ressentiment contre la politique communiste est compréhensible. Cependant, des intellectuels chinois sont également connus pour que leur tendance à mépriser les paysans, en dépit de l'effort délibéré de Mao de les « instruire et transformer » pendant la révolution culturelle. En tant que groupe, les intellectuels chinois, contrairement aux paysans, ont dû moins souffrir pendant la grande famine du grand bond en avant. Le gouvernement, en dépit du manque de céréales, devait en prélever des campagnes (en fait beaucoup de régions rurales ont souffert parce que le gouvernement en a prélevé trop au début) pour s'assurer que la population urbaine était approvisionnée en proportion. Les habitants des campagnes comme producteurs de céréales n'ont, d'autre part, pas apprécié la priorité accordée à la planification centralisée des céréales par le gouvernement. En conséquence, les paysans dans des régions touchées ont souffert du manque de céréales de façon beaucoup plus importantes pendant la soi-disant famine du Grand Bond en Avant. Mais il peut sembler ironique que Li Zhisui, le médecin de Mao, explique au début de son livre de mémoires qu'il veut instruire les Chinois des souffrances qu'ils ont subi sous le régime de maoïste. [5] Si le peuple chinois, en particulier les paysans et les ouvriers chinois qui composent 95 pour cent de la population chinoise, ont souffert sous le gouvernement maoïste, ils devraient être les premiers à le savoir. Pourquoi le peuple aurait-il besoin d'être instruit au sujet de sa propre expérience ? Si les paysans et les ouvriers ont souffert sous le régime maoïste comme l'affirme le gouvernement chinois et les universitaires chinois et occidentaux, pourquoi Mao est de plus en plus populaire parmi les paysans et les ouvriers chinois ? [6] Il était possible d'attribuer la popularité de Mao lorsqu'il était vivant à la propagande et à la manipulation gouvernementale. Mais les efforts des gouvernants chinois aussi bien que des gens qui n'étaient pas au gouvernement n'ont jamais cessé pour ternir l'image de Mao après sa mort.[7] Nous ne pouvons pas simplement condamner les paysans chinois et les ouvriers de ne pas savoir ce qui est bon pour eux ou de les accuser d'être les victimes de l'amnésie, comme le fait l'élite chinoise.[8]

Cet article tente d'aborder non seulement les accusations que l'Etat maoïste modernisé et développé a porté sur le Grand Bond en Avant à la lumière des 3 différents verdicts mais aussi les relations entre le Grand Bond en Avant et la Révolution Culturelle aussi bien que la réforme rurale après Mao. Mais plus important encore, je tente de tirer des leçons du développement rural dans la Chine contemporaine du point de vue des paysans.

Le Grand bond en Avant et la Famine qui a suivi

Les critiques de Mao accusent l'Etat maoïste d'être responsable de la famine qui a suivi le Grand Bond en Avant en grande partie parce que Mao a soutenu la création des gigantesques communes populaires et des grandes cantines communes. Ces facteurs, sans être questionné, semblent avoir contribué à la sévérité de la famine lorsque la crise a éclaté. Pourtant, de nombreux paysans ont aussi dit que ces facteurs seuls ne pouvaient pas expliquer la famine, et toutes les communes n'ont pas souffert de la famine de la même manière. [9] La commune était une grande unité, plus grande que ce qu'avaient prévu d'organiser les communistes. Et le processus d'élargissement des unités d'aides mutuelles en coopératives agricoles plus grandes, plus finalement en communes populaires fut si important qu'il n'a pas laissé souffler les paysans. Quoi qu'il en soit, la majorité des unités d'aides mutuelles et des coopératives agricoles ont bien fonctionné, et la production et les récoltes ont augmenté au début et au milieu des années 50. En 1958, l'année où les communes populaires ont été créées, on a connu des récoltes magnifiques dans la plupart du pays. [10]. Bien sur, dans de nombreux endroits, les récoltes exceptionnelles n'ont pas été bien faites et pour de nombreuses raisons certaines récoltes furent faites dans des champs abîmés. Dans certains endroits, trop de paysans ont été déplacés pour participer à des travaux sidérurgiques et des travaux d'irrigation. Dans d'autres endroits, des représentants locaux irresponsables ont

ordonné aux paysans de mettre en terre les céréales d'hiver pour atteindre des quotas supérieurs. [11] Mais il n'y a aucune preuve qui montre que les communes étaient de trop grandes unités pour bien cultiver ou récolter les champs. La responsabilité doit être attribuée aux mauvaises décisions faites par les cadres locaux.

Avant la famine du Grand Bond en Avant, les années 1950 avaient été une décennie de succès sans précédent pour le peuple chinois et l'Etat communiste. Les succès de la réforme agraire, le conflit militaire avec les Etats-Unis dirigé par les Nations Unies en Corée, la transformation socialiste de l'industrie et du commerce, l'organisation des unités d'aides mutuelles, l'agrandissement en grandes coopératives agricoles provoquant une augmentation des récoltes de céréales, avaient créé un climat de triomphalisme. L'opinion publique a considéré que ce qui était de l'ordre du possible ou de l'impossible était complètement bouleversé dans les nouvelles conditions. Les paysans pouvaient se rendre compte de l'importance de l'organisation sociale. Jamais auparavant les paysans chinois avaient vu d'aussi importants changements dans leurs vies, avec une nouvelle organisation, de nouveaux instruments agricoles, de nouveaux fertilisants, et un nouveau style de vie. Les gens ont tous relâchés leur attention contre les possibles dangers nés du succès. De nombreux paysans, en particulier les paysans pauvres, commencèrent à considérer que le Parti Communiste représentait leurs vrais intérêts et que sa politique ne pouvait être fautive. Comme les choses se passaient bien, ils ont suivi de bon gré la politique communiste, même les yeux fermés. [12]

La plupart des chefs de villages qui étaient membres du Parti Communiste, et qui tiraient leur pouvoir de l'autorité du Parti, ont voulu pousser la politique du parti parce que cela ne les touchait pas directement. Ils ont aussi appris par expérience qu'ils ne pouvaient pas résister efficacement aux initiatives de leurs supérieurs. Plus important encore, beaucoup de cadres des communes et de l'administration locale ont acquis un énorme pouvoir sur les ressources locales pendant le vent de communisation agricole. La commune de Jimo et la région ont par exemple prélevé aux brigades de production du blé évalué à 5,71 millions de yuans pendant l'année 1958 et 1959 sans compensation, ce qui altéra sérieusement la motivation des paysans.[13]

Certaines communes et responsables régionaux ne connaissaient pas bien les conditions de la vie rurale, mais ils voulaient que leurs décisions soient respectées par les gens sous leur responsabilité. [14] Cela n'a pas eu beaucoup de conséquences par elles-mêmes quand il y avait assez de nourriture à manger dans les cantines populaires.

Certains universitaires ont accusé les cantines populaires d'avoir été le principal responsable de la famine. Les cantines populaires comme institution à la campagne ont été beaucoup critiquées à cause de leurs nombreux défauts et problèmes. Parfois, les plats cuisinés n'étaient pas du goût de tout le monde, et il y avait du gaspillage par rapport à la cuisine préparés chez soi. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas des problèmes insurmontables. Aujourd'hui, quel critique peut refuser d'admettre que les cantines populaires ont facilité grandement la vie des paysans au début ? Elles ont libéré beaucoup de gens, en particulier les femmes, du poids traditionnel de la cuisine, sa préparation et la vaisselle. Vu l'importance aujourd'hui de l'alimentation, elles ressouderaient beaucoup des problèmes de ravitaillement aujourd'hui.[15] A l'époque, toutes les usines, les écoles et les bureaux du gouvernement étaient équipés de cantines populaires où les employés pouvaient bien manger pour un prix modique. Beaucoup de paysans voulaient en bénéficier aussi comme les ouvriers et les employés d'Etat.[16] Du Shixun, député-secrétaire du parti de la commune de Liu Jiazhuang, région de Jimo, fut un des rares cadres opposés aux cantines populaires à cause du gaspillage. Dans une lettre candide à Mao Zedong, il explique ainsi qu'avec la création de cantines populaires, plus personnes ne voudraient cuisiner chez lui, et que l'économie ne se remettrait pas d'un style de vie fait de gaspillage. [17] Mais il n'y a aucune preuve qui montre que les cantines populaires ont été la cause de la famine, ou que les cantines populaires étaient impopulaires chez les paysans. En fait, beaucoup de paysans ont de bons souvenirs des débuts des cantines populaires. Beaucoup de paysans racontent qu'ils n'ont jamais aussi bien manger de leur vie et que jamais avant ils n'ont mangé autant. La nourriture était bien meilleure que chez eux, avec les plats de viande et poissons et des gâteaux frits. [18] Il en a résulté qu'ils ont consommé plus de céréales qu'ils ne le faisaient habituellement. Comme l'a expliqué un paysan du village sud dont on parle[Jimo], ils n'ont jamais consommé autant de céréales sur une aussi courte période de leur vie. [19]

Avec les récoltes exceptionnelles de 1958 et la création des communes populaires beaucoup de cadres locaux et de gens ordinaires ont pensé que le manque de riz était une chose à jamais fini. Ils ont relâché leur attention, et ont commencé à prendre soin des récoltes avec négligence. Ils ont pensé de façon insensée que s'ils épuisent leur récolte, ils pourraient toujours obtenir plus de la commune ou du gouvernement. [20] La triste réalité était que la société chinoise à cette époque n'avait pas les moyens de cette sorte de gâchis.

Quand il y avait à manger abondamment, la plupart des problèmes et des défauts des communes populaires et des cantines populaires étaient cachés. Mais lorsque le manque de riz est apparu, tous les autres problèmes et défauts ont commencé à s'amplifier. Lorsque des rationnements ont été imposés dans les cantines populaires, certains responsables des villages ont commencé à manger plus que leur part [21] Cela a heurté la morale publique, et les villageois ont commencé à faire pareil par leurs propres moyens. Comme l'expliqua Du Shixun,

le député-secrétaire du parti de la commune Liu Jiazhuang, les paysans, pour obtenir plus de céréales, se sont opposés aux décisions des chefs de villages et à la demande du gouvernement de prélever plus de récolte des campagnes. Si le gouvernement voulait prélever une part des récoltes, les paysans récoltaient dans les champs avant que les cultures fussent mûres. [22] C'est pourquoi on a vu se répandre tellement l'habitude de manger tout de suite les récoltes pendant le Grand Bond en Avant dans les campagnes.

En mangeant le riz récolté prématurément, les paysans endommageaient les perspectives d'une bonne récolte à venir et se faisaient eux-mêmes du mal au final. La pratique de manger des céréales pas mûres devint monnaie courante surtout parce que les gens avaient faim. Comme l'expliqua Shixun, le député-secrétaire du parti de la commune Liu Jiazhuang, aux chefs de villages, ils doivent comprendre l'attitude de ces paysans et se souvenir qu'un paysan qui n'a pas faim ne le ferai pas [23] Quand cette pratique se généralisa, plusieurs récoltes furent perdues définitivement, ce qui veut dire que les paysans honnêtes qui n'y avaient pas participé ou peu, perdaient aussi et que tout le monde manquait encore plus. Cette pratique répandu de manger des récoltes pas encore mures aggraverent beaucoup la pénurie. [24]

La perte des récoltes à cause des catastrophes naturelles et du chiqing (manger du riz pas assez mure) ruina les espoirs des paysans d'avoir une bonne récolte la saison suivante, ce qui entraîna un exode important dans la région de Jimo. Cela provoqua un cycle infernal. La pénurie de nourriture augmentait tandis que beaucoup de jeunes paysans quittaient la campagne en allant chercher de meilleures conditions de vie ailleurs que chez eux. Plus de 80 000 paysans quittèrent ainsi la région de Jimo seulement pour 1960. Certains village perdirent ainsi plus des 2/3 de leurs mains d'œuvre [25] A cause du manque de main d'œuvre et d'un moral au plus bas, 1,355 millions de mu (un mu = 1/15 hectares) à Jimo furent laissés à l'abandon, causant une perte de récolte estimée à 50 millions de kilos et de graves pénurie de céréales pour 673 3000 personnes de la région de Jimo en 1960. [26]

De sévères conditions climatiques en 1959, 1960 et 1961 ont fait empirer les choses. Dans la région de Jimo, un des endroits le plus touché de tous le pays, des tempêtes de printemps et des pluies d'été se sont abattu trois années consécutives. Le 30 juin 1958, des pluies torrentielles sont tombées pendant 10 heures causant une précipitation de 249 mm et faisant déborder 22 rivières et dévastant 69 barrages et réservoirs. Le 15 juin 1959, une pluie intense endommagea 75 900 mu de champs, détruisant 4 629 maisons et tuant 8 personnes. A l'été 1959, il y eut une invasion de sauterelles qui ravagea 5 communes qui dévasta 18 584 mu. [27] Le 27 mai 1959 une tempête détruisit 31 000 mu de récolte à l'Ouest de la région de Jimo, causant une perte estimée à 1,35 millions de kilos de blé. Le 27 juillet 1960, un ouragan attaqua le pays entier, dévastant 777 000 mu de cultures. Le 17 août 1961, une tempête avec une précipitation de 230 mm durant 3 heures inonda 280 000 mu de culture. [28] En plus, il y eut aussi d'autres catastrophes naturelles mineures [29] Ces catastrophes naturelles, ajoutées aux autres problèmes, provoquèrent une grave pénurie de nourriture dans la région de Jimo. La plupart des paysannes arrêtaient d'avoir des enfants et les personnes âgés souffraient de jambes gonflées. Finalement, la population de Jimo connue une croissance négative pour la première fois, avec moins de 14 300 personnes en 1960 et moins de 18 843 en 1961 [30] Il n'y aucun doute que la population de Jimo comme dans d'autres endroits, souffrit beaucoup du manque de nourriture. Beaucoup de gens, la plupart âgés, moururent de maladies causées par la malnutrition et la faim. Parmi eux se trouvaient mes grands-parents qui avaient tous les deux 60 ans en 1960. Les jeunes pouvaient, eux, voler du blé pas encore mûre et ils avaient plus de rations parce qu'ils travaillaient. Les personnes âgées comme mes grands-parents ne travaillaient plus dans les champs et ne pouvaient pas manger les récoltes pas encore mures comme les jeunes. Lorsque le manque de nourriture s'installa, les gens mangèrent des racines d'arbres et de légumes et d'autres plantes sauvages. Le gouvernement central [à Beijing] livra beaucoup de variétés de légumes sauvages provenant des provinces de Yunnan et du Guangxi : l'un était de la forme d'un petit chien avec des racines dorées que les gens de Jimo appelaient jinmao gou (chiens aux cheveux dorés) ; d'autres avaient la forme d'un foie porc avec une couleur rouge sombre que les gens appelaient yezhu gan (foie de porc sauvage). Chaque famille en recevait une provision gratuitement mais ils étaient très difficiles à avaler et à digérer. Les personnes âgées les mangeaient difficilement. Une nourriture appauvrie les fragilisa et ils devinrent très peu résistant aux maladies, et furent les premiers à mourir.

Il n'y a aucun doute que le Grand Bond en Avant fit faillite malgré le fait que le pays faisaient de grand bond dans d'autres domaines. L'industrie nationale s'accru énormément et d'importantes infrastructures rurales furent créées pendant le Grand Bond en Avant. La plus importante fut la création de 4 réservoirs toujours en activité aujourd'hui qui furent construit pendant le Grand Bond en Avant. [31] Mais le gouvernement et les communes populaires ont subi d'énormes revers. Sous la pression, Mao accepta certaines responsabilités pour la faillite, et fit son auto-critique devant 7000 personnes réunis en meeting à Beijing du 11 janvier au 7 février 1962. [32] Le Grand Bond en Avant s'arrêta sans décision officielle. Mais parce qu'il y avait eu les catastrophes naturelles, il n'est pas du tout aisé de trouver le vrai coupable pour la famine. D'après tout ce que nous savons, Mao n'a jamais été convaincu que le Grand Bond en Avant était mauvais dans le fond. Il semble avoir pensé que si le temps avait été favorable et si les responsables locaux avaient pris des décisions moins arbitraires, cela aurait marché.

Le Grand Bond en Avant s'acheva sur une pénurie sans précédent de céréales sous le gouvernement communiste chinois. Mais ce n'était pas la seule chose sans précédent. Il n'y eu pas de révoltes, pas de rébellions paysannes, pas de récoltes détournées pour le profit, pas de ventes d'enfants et de femmes comme cela se serait passé normalement avec une famine comme à Jimo et en Chine en général. C'est tellement vrai qu'aujourd'hui beaucoup de jeunes demandent à leurs parents pourquoi ils n'ont pas pris d'assaut les réserves gouvernementales qui n'étaient gardés par aucunes forces militaires [33] Ce n'est pas le plus étonnant ? Mao ne parlait pas de faire respecter anding tuanjie (la sécurité et l'ordre) à cette époque, comme le font les dirigeants chinois aujourd'hui, mais ce gouvernement serait-il capable de maintenir l'ordre et la sécurité face à des telles catastrophes naturelles sans précédant aujourd'hui ?

La question n'est pas de savoir la part énorme de responsabilité de Mao dans le Grand Bond en Avant. S'il n'avait pas poussé en avant le Grand Bond en Avant et la création des communes populaires si rapidement, le peuple chinois aurait dans une meilleure position pour affronter les catastrophes naturelles. Sans les nombreux défauts des cantines populaires, l'impact des catastrophes naturelles aurait été bien moindre. D'un autre coté, sans les efforts organisés par l'Etat maoïste, l'impact des catastrophes naturelles de 1959, 1960 et 1961 aurait bien plus grande à Jimo, d'après tout ce que nous savons. C'est pourquoi de nombreux paysans disent que « sans le soutien et l'organisation du Gouvernement, encore plus de gens seraient mort » [34] En 1960, 6 provinces du sud donnèrent 215.000 kilos de blé, 650.000 kilos de légumes secs et une grande quantité de vêtements de pluies pour la région de Jimo [35] Dans la même année, la municipalité de Qingdao fourni à la région de Jimo 110.000 tenues complètes, 12.790 couvertures, 10.052 mètres de toiles, 8.010 kilos de coton, 54.677 paires de chaussures et chapeaux, 125.000 kilos de blé et plus de la moitié alla directement aux habitants de Jimo. [36] En novembre 1960, un délégué municipal de Shanghai a apporté à Jimo 60.000 kilos de blé, 650.000 kilos de pommes de terre et du matériel. [37] En 1961, le gouvernement de la province de Shandong donna 15.000 tonnes de céréales à Jimo et fourni 200 grammes de blé par villageois chaque jour jusqu'à la prochaine récolte [38] Les erreurs de Mao et les mérites de Mao sont si mêlés paraxodalemment qu'il est impossible de séparer les deux. Pour cette raison, peu de paysans et d'ouvriers chinois accusent Mao pour ce qui s'est passé pendant le Grand Bond en Avant. Et ce n'est pas parce que les ouvriers et les paysans chinois sont bêtes comme le suggère les élites chinoises d'aujourd'hui. C'est leur volonté de prendre à la fois les erreurs et les mérites de Mao en même temps. [39]

La Révolution Culturelle

Mao accepta une part des responsabilités de la famine du Grand Bond en Avant, et donna les reines du pouvoir à ses collègues Liu Shaoqi et Deng Xiaoping pour diriger l'économie nationale. Mais il n'était pas convaincu que le Grand Bond en Avant soit une faillite à cause de sa mauvaise direction. Il ressentit le besoin de faire son auto-critique. Liu et Deng commencèrent à démanteler les fondements des communes populaires en encourageant le libre commerce, les lopins de terre privés et des normes de rendement sur base familiale, qui furent appelé collectivement sanzhi yibao par les paysans. Cette politique fut rapidement mise en place par la hiérarchie du gouvernement communiste. A la fin 1961, 520 brigades de production à Jimo, plus de la moitié au total, adoptèrent le système des parcelles privées et 310.000 mu de terres furent divisés entre les paysans. [40] En septembre 1962, 362.760 mu de terres, atteignant 19.8% du total des terres fut divisé entre les paysans. Cette nouvelle politique stimula plus les paysans et bénéficia en apparence aux familles qui avait le plus de bras. Mais il y eut aussi une résistance de la part des autres, particulièrement ceux qui n'avaient pas assez des bras d'instrument pour cultiver leur parcelle. Yang Shushan, le secrétaire du parti de la brigade de production de Xi Shanpo, dans la commune de Lingshan, s'en pris à la nouvelle politique. Il demanda quels intérêts cette nouvelle politique défendait ? Le gouvernement de la province de Shandong pris cette résistance comme exemple et changea ces pratiques de cultures privées en octobre 1962. [41]

A cause des origines incertaines de la famine du Grand Bond en Avant et de la rapide usure du système de collectivisation après cette famine, Mao attendit et chercha une opportunité pour renforcer et améliorer la collectivisation agricole. Une de ses premières tentatives fut le mouvement d'éducation socialiste en 1964. Mais le projet fut rejeté par Liu Shaoqi et sa femme Wang Guangmei, qui envoyèrent un grand nombre d'équipes de travail composé de responsables hors du gouvernement vers les villages en accusant un grand nombre de chefs villageois pour des fautes mineurs, Mao caractérisa cela de « xingzuo shiyou » (le mouvement droitier avec une apparence de gauche) dans son affiche mural « Feu sur le quartier-général » écrit le 5 août 1966. [42] A cette époque, Mao compris le tort et les limites dans le fait d'envoyer à l'extérieur des équipes de travail vers les villages. Il s'aperçut de la nécessité de rendre maîtres de leurs propres vies les gens ordinaires comme un contre-pouvoir et une défense contre les mauvais responsables, ce qui était la leçon par la négative de l'expérience du Grand Bond en Avant. Selon ce point de vue, il n'est pas difficile de voir pourquoi Mao encouragea le mouvement de masse à agir en dehors de la direction du Parti Communiste Chinois pour la première fois dans l'histoire d'un parti communiste, au début de la Révolution Culturelle. Le gouvernement chinois, après la mort de Mao, condamnera cela comme tikai dangwei nao geming (frapper les Comités du Parti de l'extérieur et faire la révolution sans eux).

La Révolution Culturelle balaya les campagnes chinoises après que les organisations du Parti Communiste soient paralysées par les organisations et associations de masses en décembre 1966. Les méthodes de la Révolution Culturelle, dans les propres termes de Mao, furent « rang qunzhong ziji jiaoyu ziji, ziji jiefang ziji » (encourager les masses à s'éduquer et prendre le pouvoir elles-mêmes) en faisant la révolution. Cette nouvelle politique permit la création d'organisations et d'associations de masses dans toute la Chine, y compris les campagnes. Différentes organisations de masse apparurent dans les villages, communes et régions et commencèrent à agir par elles-mêmes en un instant. Les masses paysannes organisées défièrent les responsables des villages, communes et régions avec des affiches murales, des débats publics et des meetings de masse. Jamais auparavant dans l'histoire officielle, il n'y avait eu comme cela des paysans se soulevant contre des responsables du gouvernement en les critiquant. Chez les masses paysannes organisées, beaucoup de chefs villageois et de cadres de communes et de régions furent complètement battus. Ils furent forcés de confesser leur mauvaise action et de s'excuser pour ce qu'ils avaient fait durant et après les années du Grand Bond en Avant. La plupart des chefs de villages perdirent leurs pouvoirs au début de la Révolution Culturelle [43] Les dirigeants des communes qui ne perdirent pas leurs pouvoirs immédiatement furent forcés de se réformer par eux-mêmes en travaillant, mangeant et vivant avec les paysans des villages. Ils n'étaient plus autorisés à diriger avant d'abord d'avoir travaillé dans les conditions locales, comme cela existait beaucoup pendant le Grand Bond en Avant. [44] Les pratiques démocratiques sans précédents pendant la Révolution Culturelle créèrent une vraie culture démocratique à la campagne. [45] Le mauvais côté de la Révolution Culturelle qui prit la forme de violence sans nécessité contre certains intellectuels et la destruction de certains monuments culturels était regrettable et n'aurait pas dû se produire mais cela ne doit pas pour autant être utilisé pour condamner les acquis démocratiques majeurs. Il est compréhensible que les élites chinoises, à la fois intellectuelles et politiques, qui ont souffert sérieusement durant la Révolution Culturelle condamnent la Révolution Culturelle. Mais il est inconcevable que les universitaires occidentaux qui proclament des mœurs et des valeurs démocratiques rejoignent unanimement les élites chinoises en condamnant la Révolution Culturelle et en ignorant ses tendances démocratiques. Dans les années 1930, un universitaire américain écrivit que tout américain, qu'il soit congressiste, sénateur ou président, devrait soutenir les communistes chinois s'il savait ce qui se passe dans les campagnes chinoises. Si les universitaires américains savaient comment les responsables chinois mènent les paysans, ils comprendraient la soudaine éruption de la Révolution Culturelle. Dans ce sens, la connaissance et la compréhension de la Révolution Culturelle chinoise par les universitaires occidentaux ont été partielles et injustes.

Alors que la Révolution Culturelle menait au pouvoir des paysans ordinaires, les villageois commencèrent à avoir plus de contrôle sur le travail des équipes de production et des brigades de production. Durant la période de la Révolution Culturelle, les responsables des équipes de production, souvent un comité composé de 5 membres, à la différence des années du Grand Bond en Avant, étaient élus démocratiquement par les villageois. La planification des tâches et du budget de la production ainsi que la distribution étaient discutés et approuvés par les membres [46] Les activités économiques des équipes de production devinrent plus transparentes. En conséquence, le travail collectif marcha bien mieux durant l'époque de la Révolution Culturelle que pendant les années du Grand Bond en Avant. Les récoltes plus que doublèrent à Jimo. [47] Dans la région de Fushan, les récoltes de pommes de terre augmentèrent de 230 jin par mu en 1965 à 490 jin par mu en 1976. [48] Dans la région de Haiyang, les récoltes de blé augmentèrent de 138 jin par mu en 1965 à 284 jin par mu en 1976. [49] Dans la région de Pingdu, les récoltes de pommes de terres augmentèrent de 205 jin par mu en 1965 à 506 jin par mu en 1976. [50] Dans la région de Laoshan, les unités de récoltes augmentèrent de 383 jin par mu en 1965 à 868 jin par mu en 1976. [51] Dans la région de Qixia, les récoltes de pommes de terre augmentèrent de 422 jin par mu à 810 jin par mu en 1976. [52] Grâce au développement des industries rurales pendant l'époque de la Révolution Culturelle, le revenu par tête des paysans augmenta aussi de manière significative. Dans la région de Fushan, par exemple, le revenu par tête d'un paysan augmenta de 85 yuans en 1965 à 235 yuans en 1976. [53] Dans la région de Jimo, le revenu par tête d'un paysan augmenta de 36 yuans en 1965 à 79 yuans en 1975. [54] De plus, les paysans durant les années de la Révolution Culturelle bénéficièrent de l'éducation gratuite pour tous et de soins médicaux gratuits, ce qu'ils n'avaient jamais eu avant ni n'auront après. [55]

Le développement le plus important de la Révolution Culturelle fut bien sur les pratiques démocratiques à la campagne. Les responsables des équipes de production étaient élus tandis que les responsables régionaux du gouvernement et des communes populaires étaient sous le contrôle des gens du peuple. Les responsables des équipes de production devaient travailler avec les villageois chaque jour. Les responsables des villages devaient travailler avec les paysans au moins 300 jours par an. Les responsables des communes, eux, devaient travailler au moins 250 jours par an avec les paysans. Dans certains endroits, même les responsables de la région devaient travailler autour de 200 jours avec les paysans chaque année. [56] Pendant la Révolution Culturelle, comme pour tout le monde en Chine, les paysans bénéficiaient aussi de droits démocratiques d'écrire des affiches murales pour critiquer les leaders des villages et des communes. Le plus important c'est que les responsables gouvernementaux des Communes, régions et provinces n'étaient pas uniquement composés de l'élite du Parti Communiste. Des paysans et des ouvriers respectés qui étaient reconnus par le peuple comme des modèles accédèrent à de hautes fonctions à différents échelons du gouvernement. Dans la région de Jimo, Li Aichang, un

paysan expert de la brigade de production de Aoshan qui aida ses collègues villageois à devenir prospères, devint député et directeur du Comité Révolutionnaire de Jimo. Zhang Ziyu, un paysan de la brigade de production de Moshi, et Lan Shengyu, un paysan de la brigade de production de Yaotou, tous deux ayant démontré qu'il pouvait emmener leur village à devenir prospères, devinrent des députés et directeurs du Comité révolutionnaire de Chengguan. Lorsque ces paysans, qui gardaient toujours un contact étroit avec la vie rurale, conduisaient les affaires du gouvernement, c'était bien de la démocratie au plus haut point. Ces pratiques démocratiques qui distinguèrent la Révolution Culturelle du Grand Bond en Avant firent toute la différence au niveau des succès et des défaites entre ces deux périodes. Grâce à ces pratiques démocratiques, il y eut vraiment peu de corruption, très peu de crimes, pas de chômage, pas de sans abri, pas de drogues, pas de prostitution, pas de trafic de femmes et d'enfants, pas de polarisation entre pauvres et riches et peu de responsables abusant de leur pouvoir dans l'immensité de la campagne chinoise. [57] En sachant cela, est-il si étonnant que Mao soit toujours plus populaire parmi les paysans et les ouvriers dans la Chine actuelle qui avance aujourd'hui au milieu de la corruption d'Etat rampante, du trafic si répandu de femmes et d'enfants, du crime, de la drogue et de la prostitution ? Comme disent les paysans du Shandong et du Henan, Mao serait plus qu'en colère s'il voyait ce qu'il s'est passé en Chine après sa mort. [58]

La révision après Mao de la famine du Grand Bond en Avant et la Réforme agraire.

Comme je l'ai souligné auparavant [voir note], la plus grosse erreur de Mao au cours de sa vie fut son échec d'institutionnaliser les pratiques démocratiques développées pendant la Révolution Culturelle. [59] Il a eu dix ans pour le faire, mais il ne l'a pas fait. Bien sûr, ce n'est pas une critique très juste quand on connaît la longue culture bureaucratique en Chine. Mais s'il avait réussi, Deng Xiaoping n'aurait pas pu si facilement détruit le travail qu'a fait Mao lorsqu'il était vivant. Une chose de sur, c'est que les paysans n'auraient jamais approuvé la division de la terre s'il y avait eu un référendum national à cette époque. Deng Xiaoping vint au pouvoir en 1978 selon des critères considérés unanimement comme malhonnête et immoral par les ouvriers et les paysans chinois. Bien sûr, la politique n'est pas un jeu de morale et d'honnêteté, même lorsque nous professons l'honnêteté comme la meilleure politique. Deng Xiaoping perdit le pouvoir deux fois pendant la Révolution Culturelle, et son image était fatalement ternie par les critiques de Mao sur sa politique et son caractère. Pour consolider son pouvoir après son deuxième retour, il était indispensable qu'il se disculpe. La méthode qu'il utilisa fut simple et directe : la révision du verdict du Grand Bond en Avant. En mettant tout sur le dos de Mao et ses partisans pour la famine du Grand Bond en Avant, il voulait atteindre plusieurs buts politiques. Premièrement, il rendit intenable la position de ses adversaires Hua Guofeng et les autres dans le Parti Communiste qui essayèrent de l'exclure du pouvoir politique en « soutenant tous les mots et toute la politique fait pas Mao », et cela affaiblit de façon significative leur position. Deuxièmement, après avoir mis la responsabilité de la famine du Grand Bond en Avant sur Mao et ses partisans, il s'est présenté comme celui qui avait été le sauveur du peuple chinois de la famine du Grand Bond en Avant, causé par les tendances utopiques de Mao. C'était après tout lui et Liu Shaoqi qui avaient introduit les solutions pragmatiques des lopins de terre individuels à la campagne après l'échec du Grand Bond en Avant. Cette manœuvre politique a produit son effet sur les intellectuels parmi l'élite chinoise qui avait souffert pendant la Révolution Culturelle en obtenant leur soutien et sans doute en l'aidant alors à prendre le pouvoir politique en Chine. Une fois au pouvoir, Deng Xiaoping, comme Mao, senti aussi le besoin de se justifier ce qui était le retour des lopins de terre individuels à la campagne.

Pour être honnête, les lopins de terre privés comme mesure d'urgence dans le contexte du manque de récolte pendant le Grand Bond en Avant était nécessaire et eurent l'appui de la plupart des paysans et responsables locaux même si cela n'allait pas dans la direction de la modernisation agricole comme la connaissait la Chine. Mais le contexte social au début des années 80 était complètement différent de celui du début des années 60. Avec les pratiques démocratiques de l'époque de la Révolution Culturelle, les paysans chinois et les responsables locaux avaient progressivement développé un système économique et politique qui marchait bien pour eux et la plupart des gens en étaient contents. [60] La direction et la propriété de tout le peuple des machines agricoles et du système d'irrigation avaient permis d'augmenter la production agricole et en même temps avait réduit la pénibilité du travail pour les paysans. La direction et la propriété de tout le peuple des entreprises industrielles qui canalisait le surplus de main d'œuvre rurale vers des emplois productifs avait augmenté de façon significative le revenu des paysans dans tous le pays et dans la province du Shandong en particulier, comme nous l'avons vu. Le système des écoles primaires dans les villages, les écoles moyennes et les écoles supérieures des communes permettaient aux enfants des campagnes de profiter d'une bonne éducation gratuite. Le système de cliniques de villages et des hôpitaux des communes et des régions fournissait une couverture médicale gratuite élémentaire. Les régions, les communes et les brigades de production avaient aussi créé un système d'information et de technologie à travers les campagnes. La vie des paysans s'améliorait nettement. Avec une organisation, une éducation et une technologie modernes, le potentiel de nouvelles avancées était énorme. Par conséquent, peu de paysans voulaient que ça change [61]

Mais Deng Xiaoping voulaient le changement malgré la volonté des paysans. Quand Mao avait initié le mouvement des coopératives agricoles, au moins lui avait obtenu le soutien du pouvoir des chefs de villages, de districts et de régions [62] Mais Deng Xiaoping démantela les terres collectives sans soutien populaire. L'appui, il alla le chercher dans l'affaire suspecte de 18 familles du village de Xiaogang, dans la région de Fengyang, province du Anhui, qui en secret s'était soi-disant partagé la terre entre eux. [63]

En même temps que le démantèlement des terres collectivisées, le gouvernement doubla aussi le prix des céréales pour l'approvisionnement de l'Etat afin d'inciter les paysans à produire plus au début des années 80. En deux ans, le gouvernement pouvait se vanter d'avoir augmenté la production agricole qu'il attribuait à sa politique de lopins de terre individuels. Néanmoins, depuis 1985, les récoltes en Chine ont stagné et le coût de rendement de la production de céréales a constamment augmenté à cause de l'augmentation de l'utilisation d'engrais modernes, de fertilisants chimiques, de pesticides, d'irrigation et d'une nouvelle variété de graine. En conséquence, le revenu net des paysans a décliné. Même le gouvernement central l'admet. [64] Les paysans ne peuvent plus continuer longtemps à travailler. Ils partent de chez à la recherche d'emplois précaires dans les villes. Depuis 20 ans, 100 millions de paysans chinois ont été obligés de partir travailler dans les villes dans des travaux mal-payés et dans des conditions de discrimination. Ils travaillent quotidiennement 12 à 14 heures ou plus dans des sites de construction avec un salaire très bas et dans des conditions de travail hasardeux. A la différence de l'époque de la collectivisation, leur travail ne sert pas à augmenter les infrastructures dans leur communauté et leurs maigres salaires ne sont pas suffisant pour payer le coût croissant des fertilisants chimiques, pesticides, électricité, graines, des taxes et des impôts du gouvernement. Le prix du blé stagne depuis 20 ans : blé et le maïs étaient seulement d'environ quarante sous par jin à l'été 2000. Mais les prix des produits chimiques, des pesticides et de l'électricité n'ont fait qu'augmenter de 5 à 10 fois. Les taxes et les impôts du gouvernement ont augmenté de 20 jin par mu durant l'époque de la collectivisation à 200 jin par mu ou même plus dans beaucoup de régions de la Chine d'aujourd'hui.[65]

Le gouvernement central a commencé à accuser l'administration locale de l'augmentation du poids des paysans depuis les vingt dernières années et pour diriger le ressentiment des paysans sur l'administration des villages et des villes. Mais cela est vraiment irresponsable et même dangereux de la part du gouvernement central comme la souligné un responsable de l'administration locale lors d'une interview avec l'auteur, parce que c'est faux. [66] C'est vrai que le gouvernement central prend seulement autour de 5% du revenu des paysans mais le gouvernement central ne prend pas en compte les différents coûts de l'administration locale. Pour mener la politique et les initiatives du gouvernement central, l'administration locale des villages doit imposer des prélèvements supplémentaires aux paysans, parfois jusqu'à 10 fois plus que la taxe gouvernementale. [67]

Le gouvernement central demande ainsi aux localités de respecter strictement le planning familial qu'il fixe. La plupart des cadres de l'administration locale qui échouent à l'imposer strictement sont renvoyés. Mais le gouvernement central ne donne pas les fonds et les moyens nécessaires pour y arriver. Pour atteindre l'objectif de cette politique stricte, les localités sont obligées d'embaucher beaucoup de gens. Pendant l'ère de la collectivisation, le prélèvement des taxes sur les récoltes n'était jamais un problème. Aujourd'hui, le gouvernement est obligé d'embaucher des gens de l'extérieur pour faire le prélèvement sur les récoltes des paysans qui résistent de plusieurs façons. A cause ce cela, le budget du gouvernement a considérablement augmenté les 20 dernières années. Pendant l'ère de la collectivisation, une commune typique fonctionnait avec pas plus de 30 personnes. Aujourd'hui, l'administration locale compte plus de 150 personnes.

Aujourd'hui, l'administration locale doit payer tous les enseignants des écoles de campagne. Pendant l'époque de la collectivisation, les professeurs des écoles de villages étaient tous payés par les points-travail de la brigade de production. Depuis que les communes ont été dissoutes, l'administration locale doit payer les enseignants en salaires comme tous les autres employés. Pour aider à couvrir le coût de l'enseignement, les parents d'élèves doivent payer eux-mêmes une part relativement importante de l'éducation. Les parents qui envoyaient gratuitement leurs enfants à l'école pendant l'époque de la collectivisation peuvent de moins en moins offrir une éducation à leurs enfants. Beaucoup de parents ne peuvent plus envoyer leurs enfants à l'école ce qui a pour conséquence d'augmenter l'analphabétisme infantile.

Avec la dissolution des terres collectives, le système des soins médicaux gratuits a disparu aussi parce que les médecins aux pieds nus étaient payés en points-travail par la collectivité. Aujourd'hui, les dépenses médicales ont largement dépassé ce que peuvent payer la plupart des paysans. Beaucoup de paysans ne peuvent plus s'offrir de soins médicaux pour des maladies bénignes. The World Journal, un journal chinois édité à New York, a rapporté sur un ton humoristique comment un paysan de la province du Henan qui souffrait horriblement à cause des ses testicules infectés se les coupa lui-même chez lui et failli se tuer. Ce type de tragédie n'était rien d'autre que comique pour ce journal. Ce paysan ne pouvait tout simplement pas se payer les soins médicaux nécessaires. Un autre paysan, explique ce journal, plaça un explosif sur lui et prit en otage un docteur d'un hôpital d'Etat en expliquant qu'il allait faire sauter l'hôpital si on ne le soignait pas. A la fin, il fut finalement

arrêté par une brigade de policiers armés dépêchés sur les lieux. Quand des paysans en arrivent à de telles extrémités pour se soigner, le système a une immense part de responsabilité.

Le gouvernement chinois a publié d'impressionnantes statistiques de croissance économique pour les 20 dernières années. Mais quelle que soit la croissance économique, une économie qui licencie plus de 30 millions d'ouvriers des entreprises d'Etat a un sérieux problème. Quand beaucoup de ces ouvriers au chômage qui se sont battus jusqu'au bout, dénoncent le gouvernement et proclament qu'ils n'hésiteraient pas à rejoindre une lutte pour renverser le gouvernement, celui-ci a un sérieux problème. [68] Quand la plupart des administrations communales rurales sont en sérieux déficit, quand beaucoup de paysans sont en faillite financière et ne peuvent plus payer l'école à leurs enfants et des soins médicaux élémentaires, quand de nombreux paysans manifestent et protestent contre l'administration locale, et quand les plus radicaux des paysans s'organisent en groupes clandestins pour renverser le gouvernement, le gouvernement a un sérieux problème. Quand un gouvernement comme le gouvernement chinois renforce depuis quelques années sa police et l'équipe avec d'importants équipements anti-émeute importés de l'étranger nous savons qui est devenu l'ennemi de l'Etat. Quand il considère les millions d'ouvriers et de paysans comme ses plus dangereux ennemis, il n'y a aucun doute de la nature du gouvernement chinois.

Conclusion : leçons de développement rural en Chine

Que représente le Grand Bond en Avant dans la politique chinoise ? Est-ce que le gouvernement chinois et le peuple chinois ont retiré des leçons importantes du Grand Bond en Avant ? Le Grand Bond en Avant et le système des communes populaires ont été sans nul doute une expérience importante de l'histoire contemporaine chinoise pour résoudre les problèmes de l'agriculture en plein développement, malgré le fait que le Grand Bond en Avant finalement échoua. Nous ne pouvons attendre de chaque volonté humaine qu'elle réussisse, et nous ne pouvons utiliser l'échec du Grand Bond en Avant pour condamner le mouvement de collectivisation agricole chinois. Mao et son gouvernement retirèrent des leçons du Grand Bond en Avant et firent les changements et les améliorations nécessaires dans le système des communes populaires. Le plus important, Mao réalisa que pour faire marcher les terres collectivisées, basé sur son idée d'une égalité économique, les paysans devaient arriver à se gouverner eux-mêmes pour être maîtres de leur destin. Dans cette perspective, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi Mao encouragea les jeunes étudiants, ouvriers et paysans à s'éduquer et à prendre le pouvoir eux-mêmes durant l'époque de la Révolution Culturelle à la place des responsables locaux du parti avec qui il avait pourtant combattu pendant les années révolutionnaires [avant la Libération].

Ceux qui critiquent le système de collectivisation des terres en Chine utilisent souvent l'échec tragique du Grand Bond en Avant pour condamner l'idée de la collectivisation. Ils oublient le fait que le Grand Bond en Avant représente seulement un moment particulier de l'époque cette collectivisation des terres et que beaucoup des choses qui ont échoué pendant le Grand Bond en Avant ont ensuite réussi pendant l'époque de la Révolution Culturelle. Comme je l'ai démontré sur une petite échelle, ici et ailleurs, les paysans s'étaient rendu maîtres de leurs propres vies pendant l'époque de la Révolution Culturelle et firent des grandes avancées.

Ce qui est tragique dans la vie politique chinoise, c'est que Deng Xiaoping qui avait dirigé le parti pendant les années du Grand Bond en Avant, était complètement discrédité au début de la Révolution Culturelle et il n'a pas eu la chance de voir ce que les paysans au pouvoir faisaient des terres collectivisées en Chine. Il apprit aussi des leçons du Grand Bond en Avant. Mais il n'était qu'un simple apprenti décidé à traverser la rivière sans s'arrêter. A la différence de Mao qui avait vu les erreurs du Grand Bond en Avant et qui analysait mieux les choses, Deng Xiaoping qui ne comprenait rien à la dialectique, voulu battre en retraite unilatéralement après l'échec du Grand Bond en Avant. Le côté tragique des choses au niveau de la politique chinoise, c'est que Mao n'institutionnalisa pas les innovations démocratiques pendant la Révolution Culturelle, ce qui permit à Deng de démanteler plus facilement ce qu'il avait fait. Si Mao avait créé certaines protections institutionnelles pour sa démocratie, Deng ne serait pas arriver à démanteler si complètement les communes populaires en Chine et les campagnes ne serait pas dans un tel état aujourd'hui.

Notes :

[1] Jimo Xianzhi Compiling Committee, Jimo Xianzhi, (Journal de Jimo) (Beijing: Xinhua Publishing House, 1991) 15 -29.

[2] Zichuan District Records Compiling Committee, Zichuan Qu Zhi (Journal du district de Zichuan District) (Jinan: Qilu Publishing House, 1990) 145-147.

[3] Le 16 juillet 1960, le gouvernement soviétique rompit unilatéralement ses 600 contrats avec la Chine, et fit savoir au gouvernement chinois que les 1390 experts soviétiques qui travaillaient pour la Chine étaient rappelés et que les 900 nouveaux experts promis ne viendraient pas. Les experts russes quittèrent la Chine en emportant tous leurs dessins, plans et matériels. Le gouvernement soviétique stoppa aussi l'envoi des équipements d'urgence à la Chine. En conséquence, la construction et l'opération de plus de 250 grands chantiers industriels cessèrent ce qui aggrava les difficultés économiques de la Chine. Voir New China News Agency, Zhonghua remingongheguo dashi ji, (Chronologie des événements importants de la République Populaire de Chine) (Beijing: Xinhua Publishing House, 1982) 522.

[4] Interview avec des paysans de la province du Shandong.

- [5] Li Zhisui, *The Private Life of Chairman Mao*, (New York: Random House, 1995). Version chinoise.
- [6] Jacob Heibrunn 'Mao More Than Ever,' *New Republic*, 21 April 1997 P20 and Orville Schell, 'Once Again, Long Live Chairman Mao,' *Atlantic*, December, 1992. P32. J'ai interviewé beaucoup d'ouvriers et de paysans dans le Shandong et le Henan et je n'ai jamais rencontré un seul paysan et ouvrier qui disent du mal de Mao. J'ai aussi parlé à un universitaire dans le Anhui qui avait grandi en zone rurale et faisait des recherches à la campagne depuis 20 ans. Il m'a raconté que lors de ses enquêtes en Anhui, il n'a jamais rencontré un seul paysan qui dise du mal de Mao et à l'inverse un seul qui dise du bien de Deng.
- [7] On peut avoir une idée des efforts officiels pour ternir l'image de Mao en lisant la résolution sur les évènements historiques du Comité Central du PCCh, adopté à la troisième session du 11ème Comité Central en 1978, ainsi que les nombreux souvenirs publiés par les anciennes victimes de la Révolution Culturelle.
- [8] Beaucoup de membres de l'élite chinoise appellent les paysans chinois des chiens parce que les communistes leur donnèrent la terre pendant la réforme agraire et pour cela les paysans les remercient encore aujourd'hui.
- [9] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [10] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [11] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [12] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [13] journal régional de Jimo County, 43.
- [14] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [15] Interview avec des paysans de Jimo et du Shandong.
- [16] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [17] Jimo xianzhi compiling committee, *Jimo Xianzhi* (journal de Jimo)
- [18] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [19] Interview avec des paysans du Henan.
- [20] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [21] journal regional de Jimo County, manuscripts.
- [22] Du Shuxun, 'Lettre au président Mao,' manuscrit du journal régional de Jimo.
- [23] Jimo Xianzhi Compiling Committee, *Jimo Xianzhi* (Journal de Jimo) 862.
- [24] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [25] Interview avec des paysans, et journal régional de Jimo, (manuscrits)
- [26] journal régional de Jimo County , 43.
- [27] Ibid. 41
- [28] Ibid, 42-43.
- [29] Ibid, 132-141.
- [30] Ibid, 148-149.
- [31] Interview avec des paysans de Jimo.
- [32] New China News Agency, *Zhonghua remin gongheguo dashi ji*, (Chronologie des évènements importants de la République Populaire de Chine) (Beijing: Xinhua Publishing House, 1982)16.
- [33] Interview avec des paysans de Jimo.
- [34] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [35] journal régional de Jimo, 43.
- [36] Ibid.
- [37] Ibid.
- [38] journal régional de Jimo, 43.
- [39] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [40] Ibid, 44.
- [41] journal régional de Jimo, 45.
- [42] L'affiche murale de Mao fut d'abord apposé à l'entrée de son bureau et plus tard fut publié par tous les journaux officiels et non-officiels. Il est considéré par beaucoup de gens comme le point de départ de la Révolution Culturelle. Voir New China News Agency, *Zhonghua remin gongheguo dashi ji*, (Chronologie des évènements importants de la République Populaire de Chine) (Beijing: Xinhua Publishing House, 1982)18.
- [43] Interview avec des paysans du Jimo.
- [44] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [45] Interview avec des paysans de Jimo.
- [46] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [47] journal regional de Jimo, 240-49, voir aussi Dongping Han, 'The Hukou System and China's Rural Development,' *The Journal of Developing Areas*, Vol. 33 No.3 , Spring 1999, 355-378.
- [48] journal régional de Fushan, 109-110.
- [49] journal régional de Haiyang, 167.
- [50] journal régional de Pingdu, 217-218.
- [51] journal régional de Laoshan, 163-164.
- [52] journal régional de Qinxia County, 166.
- [53] journal régional de Fushan, 132.
- [54] journal régional de Jimo
- [55] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [56] journal régional de Huanghua, 353.

- [57] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [58] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [59] Dongping Han, *The Unknown Cultural Revolution*, (New York: Garland Publishing, 2000)
- [60] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [61] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [62] Le Parti Communiste tenait plusieurs congrès nationaux des organisations du parti : des meetings à Beijing et ailleurs. Voir New China News Agency, *Zhonghua remin gongheguo dashi ji*, (Chronologie des événements importants de la République Populaire de Chine) (Beijing: Xinhua Publishing House, 1982)12, 201, 206.
- [63] Certains universitaires de la province du Anhui insinuent que cet incident était un coup monté.
- [64] World Journal, 'Dang zhu tancheng nongmin fudan guozhong: zaocheng shouru huanman, chengxiang jinyibu lada'(Le gouvernement admet que les paysans ont un revenu agricole qui stagne et le fossé entre revenu rural et urbain s'agrandit considérablement), 6 janvier 2001.
- [65] Interview avec des paysans du Shandong, Henan, du Anhui et du Hebei.
- [66] Interview avec des responsables ruraux du Shandong et du Henan.
- [67] Interview avec des paysans du Shandong et du Henan.
- [68] Yan Dongyuan, exposé d'un ouvrier sans emploi du nord-est.

Traduit de l'anglais.

Source : <http://www.chinastudygroup.org/index.php?type=article&id=26>